

The Diary of Teenage Girl

Ces filles qui aiment le sexe

Julie Demers

Numéro 299, novembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2015). Compte rendu de [The Diary of Teenage Girl : ces filles qui aiment le sexe]. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 21–21.

The Diary of a Teenage Girl

Ces filles qui aiment le sexe

Minnie a quinze ans. Comme plusieurs adolescentes, elle aime dessiner et tenir à jour son journal intime. Mais Minnie ne se perçoit pas comme les autres jeunes filles de son âge. Elle a perdu sa virginité et, depuis, une question la taraude: «Est-ce que les gens pensent autant au sexe que moi?» C'est que Minnie aime le sexe. En fait, Minnie adore le sexe. Et elle ne pense plus qu'à une seule chose: faire l'amour encore et encore.

JULIE DEMERS



La sensualité est un jeu excitant qui mène à la découverte de soi et de l'autre

Sans glorifier ni dramatiser les expériences de Minnie, Marielle Heller parvient à signer avec ce premier long métrage un portrait étonnant de l'érotisme au féminin.

Fort remarqué à Sundance, *The Diary of a Teenage Girl* a fait couler beaucoup d'encre. C'est que la sexualité de Minnie dérange autant qu'elle fascine. Mais qu'y a-t-il de si provocant dans cette adaptation de l'œuvre de Phoebe Gloeckner? Le cinéma américain n'en est pourtant pas à ses premiers récits sur l'éveil sexuel: des films de John Hughes aux *American Pie*, de jeunes pucelles attendent le grand amour tandis que des puceaux libidineux tentent à tout prix de les déflorer. Au pays de l'Oncle Sam, perdre sa virginité est une quête masculine que le sexe féminin doit subir. Lorsque des jeunes filles veulent ramener au lit un homme, cette aspiration est jugée étrange, suspecte. Ces filles qui aiment le sexe: étonnant cortège cinématographique de putains, de victimes et de nymphomanes.

Minnie n'est rien de tout cela. À mille lieues des clichés des films pour adolescents, elle n'est ni nymphette, ni *nerd*, ni biche effarouchée. Jolie sans être particulièrement belle, surprenante sans être marginale, la jeune fille se révèle tout à la fois: fière et anxieuse, candide et brillante, vulnérable et libre. Au fond, Minnie est simplement une adolescente qui n'a pas honte de son corps et de ses désirs. Et la chose est plus originale qu'il n'y paraît. Si Céline

Sciamma et Catherine Breillat avaient déjà abordé l'éveil de la sexualité d'un point de vue féminin, Heller semble être une des premières à illustrer cet appétit d'une façon à la fois positive et complexe. Pour Minnie, la sexualité est un jeu excitant qui mène à la découverte de soi et de l'autre.

Minnie ne couche pas avec n'importe qui. Celui qui la dépucèle n'est nul autre que Monroe, un homme de trente-cinq ans: le nouvel amoureux de sa mère. Voir Monroe comme un pervers et Minnie comme une proie pourrait être facile, mais *The Diary of a Teenage Girl* évite toute dramatisation. Non pas que le film disculpe le comportement de Monroe, mais Heller préfère le portrait au pamphlet. L'histoire est ainsi racontée uniquement du point de vue de Minnie: persuadée de vivre une grande histoire d'amour, elle ne se perçoit pas comme une

victime. Elle est excitée par l'effet qu'elle provoque chez les hommes plus âgés et se convainc qu'elle est en contrôle de la situation.

Le propre de l'adolescence est de se croire plus sage qu'on ne l'est vraiment. Et l'une des grandes réussites du film est d'avoir réussi à juxtaposer le réalisme des ébats sexuels à une certaine ingénuité propre à l'enfance. Le résultat est à la fois drôle et touchant. Ainsi, après que Monroe ait cueilli la rose de l'adolescente, Minnie trace un X sur son amant avec son sang virginal et imagine que des papillons lui sortent du ventre. La jeune fille mesure par ailleurs mal les conséquences de ses gestes: sa libido la poussera à faire l'école buissonnière, à boire, se droguer et même offrir des fellations pour un peu d'argent. Elle réalisera après coup sa naïveté et comprendra alors que les hommes ne partagent pas toujours sa candeur. Le sexe peut parfois mettre en danger.

Sans glorifier ni dramatiser les expériences de Minnie, Marielle Heller parvient à signer avec ce premier long métrage un portrait étonnant de l'érotisme au féminin. Une véritable incursion dans la psyché des jeunes filles qui manquait cruellement à la cinématographie mondiale.

★★★½

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 42 – **Réal.:** Marielle Heller – **Scén.:** Marielle Heller, d'après le roman de Phoebe Gloeckner – **Images:** Brandon Trost – **Mont.:** Marie-Hélène Dozo, Koen Timmerman – **Mus.:** Nate Heller – **Son:** Ronni Brown, Kent Sparling – **Dir. art.:** Jonah Markowitz – **Cost.:** Carmen Grande – **Int.:** Bel Powley (Minnie), Kristen Wiig (Charlotte), Alexander Skarsgård (Monroe), Christopher Meloni (Pascal) – **Prod.:** Miranda Bailey, Anne Carey, Bert Hamelinck, Madeline Samit – **Dist. / Contact:** Métropole.